

Source liée à « [La réception du roi par Nicolas Fouquet à Vaux-le-Vicomte, le 17 août 1661](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Récit du marquis de Montglat

Tout comme l'abbé de Choisy, les témoignages de Madame de La Fayette et du marquis de Montglat ont été rédigés bien après la fête. Il est intéressant de constater à quel point la fête et la chute de Fouquet furent très tôt liées pour les contemporains de l'évènement. Cela était certainement une volonté du roi et de Colbert qui souhaitaient ainsi souligner les grandes dépenses du surintendant, car pas un seul témoignage rédigé immédiatement après la fête ne laisse présager cette issue fatale.

❖ [MONTGLAT François de Paule de Clermont, marquis de, Mémoires, Paris, Éditeur du Commentaire analytique du code civil, 1838, p. 352-353.](#)

(p. 352) Parmi tous ces divertissemens, il y eut une grande fête à Vaux, où Fouquet, surintendant des finances, traita magnifiquement Leurs Majestés ; il n'oublia rien de toutes les profusions qui se peuvent faire en des rencontres pareilles. Le Roi remarqua fort cette grande dépense, et les bâtimens et les eaux de cette maison, qui avoient coûté infiniment. Cela lui fit faire réflexion sur ce que le cardinal Mazarin lui avoit dit en mourant, que la principale affaire qu'il eût dans son royaume, maintenant qu'il avoit la paix , étoit (p. 353) le rétablissement de ses finances, qui étoient en mauvais état ; et que Fouquet étoit un trop grand dissipateur, qui au lieu de les remettre les ruineroit encore davantage. Il se souvint de la louange qu'il donna aux soins que Colbert avoit de ses affaires, et au bon ordre qu'il y mettoit, disant que c'étoit le plus habile économe qu'il eût jamais vu, et qu'il étoit capable de rétablir les affaires du monde les plus ruinées. Ces discours lui étoient demeurés dans l'esprit ; et même il avoit fait venir Colbert en cachette parler à lui, pour l'entretenir des remèdes dont il falloit se servir pour remettre ses finances en bon état, parce qu'on mangeoit trois ans par avance.